La Malédiction de l'anneau

A l'automne 2005, l'Opéra royal de Wallonie présentait la célèbre suite de quatre opéras imaginée par Richard Wagner, connue sous le nom de « Tétralogie » ou de « L'Anneau du Nibelung ». Cette saga poétique, philosophique et musicale, d'une longueur totale de plus de quinze heures, par ailleurs montée pour la première fois à Liège, ne pouvait pas laisser le Secteur Musique Danse de la Télévision de la RTBF indifférent. Une captation de l'événement s'imposait.

Et pour mettre en valeur ces aventures mythologiques, pour ne rien perdre de ce monde impitoyable mêlant dieux, géants, nains, humains et autres dragons - et c'est une grande première en opéra - il a été fait appel à deux grues alternant des travellings et des mouvements proches des chanteurs. Chaque image délivre son pesant de sueur, de drame et d'émotion. Rien n'échappe au téléspectateur. En outre, de nombreux plans ont été retraités au montage. Des effets en trois dimensions, des jaillissements lumineux, le renforcement du côté magique de nombreux accessoires (l'or, le dragon, l'épée…) apportent un plus par rapport au spectacle vécu dans la salle.

Résumer L'Or du Rhin, La Walkyrie, Siegfried et le Crépuscule des Dieux n'est pas une tâche aisée. L'histoire commence par le vol de l'or du Rhin par le nain Alberich, qui, en confectionnant un anneau à partir de cet or, devient le maître du monde. Mais Wotan, le chef des dieux, vole l'anneau à son tour. Humilié, Alberich lance une malédiction : quiconque s'emparera de l'anneau finira d'une mort violente, y compris les dieux. Wagner introduit ici une de ses idées révolutionnaires : en se libérant de la tutelle écrasante des dieux, l'homme prend son destin en main et devient son propre maître. L'influence du philosophe Nietzsche de cette deuxième partie du 19^{e} siècle n'est pas loin.

Diffuser ces quatre longs opéras sans explication, sans mise en perspective historique semblait un non-sens. L'idée de découper l'action en dix-huit épisodes d'à peu près 50 minutes est vite devenue une évidence. La mode est aux séries télévisées. Le livret recèle suffisamment de rebondissements et de changements de lieux pour le découper en épisodes. Et cette manière de proposer des opéras sous forme de feuilleton télévisé n'a jamais existé précédemment. C'est une grande première, un immense défi pour toute l'équipe. Sous notre traitement, la Tétralogie est donc devenue « La Malédiction de l'anneau ».

Chaque épisode se termine par un suspense, à la manière d'une bande dessinée, et le téléspectateur doit donc attendre la semaine suivante pour connaître la suite de l'histoire. Et pour ne rien perdre des intrigues, pour saisir toutes les subtilités du monde wagnérien, chaque émission comporte deux ou trois sujets de quatre minutes tournés dans les coulisses ou montés à partir d'archives.

Le résumé de l'épisode précédent, l'annonce du prochain épisode, les sujets et l'extrait de la captation sont présentés par deux comédiens, Grâce de Capitani et Sam Touzani. Ils sont mis en situation dans les châteaux de Reinhardstein et de Jehay. Les dialogues joués, non dénués d'humour, sont écrits par le journaliste et critique musical Nicolas Blanmont mais ne s'adressent pas qu'aux spécialistes. Au contraire, le ton utilisé par les acteurs et le traitement spectaculaire de l'image visent à intéresser le plus grand monde.

Antenne

Du samedi 6 juillet au samedi 31 août sur La Trois à partir de 21h05.

L'équipe TV

Réalisation	Pierre **Barré** Thierry **Loreau**
Production	Philippe **Longtain** Benoît **Jacques de Dixmude**
Présentation	Grâce **de Capitani** Sam **Touzani**
Textes	Nicolas **Blanmont**

Enregistré à l'Opéra royal de Wallonie avec l'Orchestre de l'ORW en 2005.
© Photos des 4 opéras : Jacky **Croisier**

L'opéra

Direction musicale	Friedrich **Pleyer**
Mise en scène	Jean-Louis **Grinda**
Décors	Eric **Chevalier**
Costumes	Christian **Gasc**
Lumières	Roberto **Venturi**

Distribution Tétralogie

Rôles récurrents et chanteurs belges **(B)** :

Les dieux

Wotan	James **Morris**
Donner	Roger **Joakim (B)**
Froh	Alain **Gabriel (B)**
Fricka	Renée **Morloc**

Les Nibelungen

Alberich	Werner **Van Mechelen (B)**
Mime	Helmut **Wildhaber**
Hagen	Kurt **Rydl**

Les filles du Rhin

Woglinde	Anne-Catherine **Gillet (B)**
Wellgunde	Christine **Solhosse (B)**
Floβhilde	Karine **Ohanyan (B)**

Les Walkyries

Waltraute	Elzbieta **Ardam**
Helmwige	Anne-Catherine **Gillet (B)**
Grimgerde	Karine **Ohanyan (B)**
Roβweiβe	Christine **Solhosse (B)**
Brünnhilde	Gabriele Maria **Ronge**
Siegfried	Alan **Woodrow**
Fafner	Tómas **Tómasson**
Erda	Elzbieta **Ardam**

Rencontre avec Jean-Louis Grinda

direction de l'ORW et mise en scène

- *C'était une gageure de donner en représentation les cycles de la Tétralogie dans leur continuité. Qu'est-ce qui vous a motivé de vous embarquer dans un tel projet ?*

« Le plaisir, uniquement, de donner cette œuvre géniale pour la première fois au Théâtre royal de Liège. Je crois que le rôle d'un directeur d'opéra est bien sûr d'organiser des saisons cohérentes, de présenter des œuvres, des artistes, mais aussi des événements inédits. Donc, quittons un moment Carmen, Faust et la Traviata et présentons des nouveautés, même si le Ring est une œuvre créée il y a 130 ans. Mais c'est valorisant pour un théâtre d'avoir à l'affiche pour la première fois une Tétralogie. C'est une chose de l'étaler sur deux saisons, ouvrage après ouvrage, c'en est une autre encore plus intéressante de la présenter dans la continuité voulue par Richard Wagner. C'est là qu'on peut capter tout le sens et l'intérêt de cette œuvre géniale. »

- *Quel est l'intérêt de programmer les cycles dans leur continuité par rapport à un étalement sur plusieurs saisons ?*

« L'intérêt, c'est que vous suivez les quatre opéras comme un feuilleton. Richard Wagner l'a voulu comme tel : une histoire avec un début, un milieu, une fin, avec des héros récurrents. On en perd certains en cours de route parce qu'ils meurent, et d'autres entrent en scène. On vit les étapes d'une grande fresque, puissante, qui vous entraîne implacablement, comme une lame de fond, vers la catastrophe finale qu'est *Le Crépuscule des dieux*. Catastrophe pour les dieux, mais avènement d'une humanité sans dieux. Est-ce positif ou négatif ? A vous de le décider. »

- *Le public a-t-il eu le courage d'assister à cette œuvre dans son entièreté ? Cette œuvre n'est-elle pas ressentie comme « indigeste » ?*

« Je crois qu'on a essayé de tout faire pour la rendre digeste, dans sa présentation scénique, déjà. Mon optique de metteur en scène ayant été de ne pas opter pour un point de vue trop ésotérique, trop abstrait. Je pense que lorsqu'on programme une œuvre pour la première fois dans un théâtre, c'est dans le but de la rendre la plus accessible au plus grand nombre. Sans lésiner sur la rigueur artistique qui doit être présente à tous les échelons : distribution-décors-costumes-préparation musicale. On a encore mieux capté l'attention des spectateurs grâce à l'orchestre placé derrière la scène, à 3 mètres 50 de haut, et qui couronnait l'action. La musique enveloppait le chant des artistes. La proximité des chanteurs par rapport aux spectateurs – ils étaient placés à un mètre ou deux maximum de la première rangée de fauteuils – donnait la sensation d'être au théâtre plus qu'à l'opéra. Les *tunnels* wagnériens, les récitatifs qui peuvent parfois sembler longs et ennuyeux, étaient ainsi vaincus par la

qualité des interprètes et leur rapprochement du public. C'est un peu la technique du gros plan en TV ou au cinéma. Le gros plan permet de saisir le regard, le moindre frémissement d'un muscle du visage, et de donner des indications supplémentaires. »

- *L'idée de présenter la Tétralogie en télévision, découpée en 18 épisodes, vous semble-t-elle bonne ?*

« J'en suis même modestement l'un des pères ! Qui va se mettre devant son poste de télévision pour regarder un opéra qui dure 4 heure, 4 heure 30 ? Peu de gens. Par contre, si l'on veut rendre cette œuvre populaire, au sens le plus noble du terme, la présentation feuilletonesque, par séquences de 52 minutes, est idéale, pour peu que le découpage soit réalisé avec une rigueur artistique et musicale. »

- *Le fait d'engager deux comédiens pour introduire chaque épisodes signifie t il que l'on a besoin d'un mode d'emploi avant d'aborder l'œuvre ?*

« Non, pas du tout. Simplement, recevoir des clés de compréhension pour une approche rapide est une manière d'apprendre tout à fait sympathique. Les comédiens replacent chaque épisode dans son contexte et maintiennent l'attention des spectateurs. Dans n'importe quel feuilleton, on vous rappelle en images ce qui s'est passé la veille. Mais ce n'est pas un feuilleton américain qu'on va vous présenter. Cela reste une émanation pure et forte de ce qu'est l'opéra au 19^{e} siècle en Allemagne. Je devrais même dire en Europe, l'opéra étant un genre profondément européen, créé il y a plus de quatre cents ans à Florence. »

- *Quel est le but de cet orchestre placé à l'arrière de la scène et en hauteur ?*

« Placer l'orchestre derrière les chanteurs, en hauteur, n'était pas une obligation technique due à l'exiguïté supposée de la fosse d'orchestre, mais un but dramaturgique : d'abord pour transformer le chanteur en comédien, parfois même à son insu, en supprimant l'espace de la fosse d'orchestre – qui fait toujours 5-6 mètres de profondeur, ajoutant un écart entre le premier rang et la scène et une protection supplémentaire pour le chanteur; ensuite pour donner à l'orchestre la place du chœur antique, voulue par Wagner qui était un grand connaisseur et admirateur du théâtre grec. D'ailleurs, la conception du théâtre de Bayreuth, en Allemagne, en est la preuve. Wagner ne voulait pas de cette fosse d'orchestre. Elle se trouve sous la scène, on ne voit pas le chef et on est directement aux prises avec les chanteurs. Le son vient du dessous alors qu'ici il vient de derrière. La musique, principe féminin, est fécondée par le verbe, principe masculin, et le mélange arrive sous forme d'une œuvre d'art totale aux oreilles des spectateurs. Et de manière plus conceptuelle, je dirais que présenter cet orchestre derrière, couronnant l'action du plateau, c'est lui donner la place du walhalla, cette forteresse voulue par le dieu des dieux, Wotan. »

- *Avez vous rencontré des difficultés pour composer la distribution ?*

« Je n'ai rencontré que ça ! Quand on monte une Tétralogie avec un projet précis – celui de construire chaque opéra l'un après l'autre au cours de deux saisons, pour aboutir à la présentation de deux cycles complets - , on arrive à mobiliser des artistes qui souhaitent y participer. D'autant plus que j'ai fait appel à des artistes qui, pour la plupart, avaient déjà chanté Wagner mais pas les rôles pour lesquels ils étaient pressentis. J'ai aussi souhaité faire appel au maximum à des artistes belges. Je crois que la mission d'une maison comme l'ORW, c'est de donner la chance à des artistes belges, jeunes et moins jeunes, de se produire pour la première fois dans des rôles prestigieux, de ce frotter à ce répertoire. On les retrouve dans les rôles d'Alberich (Werner Van Mechelen), des filles du Rhin, de certaines walkyries, de Donner et de Froh. Et puis, quand toute la distribution est établie, il y a les imprévus, les remplacements de dernière minute, auxquels il faut faire face avec célérité, comme dans tous les théâtres du monde. Pour un projet qui dure trois ans, on a forcément un renom. »

- *La tétralogie s'est jouée en parallèle dans d'autres grandes villes. Pourquoi cet engouement pour Wagner ?*

« Il y a une tradition wagnérienne en Allemagne. Sans parler de Bayreuth, il y a quasiment un Ring présenté tous les ans, que ce soit à Munich, à Berlin ou a Karlsruhe. En même temps qu'à Liège, le Ring se donnait à Amsterdam et se répétait à Paris au Châtelet. Il se poursuivait également à Covent Garden la même saison avec Siegfried. Est-ce le début du 21^{e} siècle qui énerve tout le monde et donne envie aux gens de se raccrocher à la grande cosmogonie universaliste voulue par Richard Wagner ? Ou pour paraphraser Malraux : le 21^{e} siècle sera-t-il religieux ou pas ? On peut légitimement se le demander. Je ne dirais pas qu'il y a une renaissance du chant wagnérien, parce que la grande époque est celle des années 50/60 avec des interprètes comme Birgit Nilsson, Windgassen, George London… Mais les chanteurs prennent un grand plaisir à interpréter du Wagner, car c'est de la musique et du théâtre à la fois. »

- *Le Ring véhicule-t-il des idées universelles ?*

« Complètement. Le Ring vous parle d'amour, de pouvoir, de renoncement, de mensonge, de faux-semblants. Wotan, le dieu des dieux, qui trahit les lois qu'il a édictées, est un personnage comme on en voit tous les jours. Quel est l'homme politique qui n'a pas transgressé les règles qu'il s'était fixées ? Nécessité fait loi. D'ailleurs la nécessité est un grand thème chez Wagner : nécessité du plaisir et quête du pouvoir chez Wotan. Il a sacrifié un œil, et en sacrifiant cet œil, il a sacrifié son instinct au profit du savoir. Une fois le savoir acquis, il a voulu détenir le pouvoir en dérobant l'anneau. Wotan ne renonce pas à l'amour, mais à ses propres règles pour le pouvoir. Et le pouvoir, quand il est basé sur de tels renoncements, ne peut qu'enclencher une série de catastrophes que je qualifierais d'universelles. »

- *Les décors ingénieux apportent-ils une magie supplémentaire à l'œuvre ?*

« Sans doute. L'orchestre en hauteur permet de rapprocher l'action des spectateurs et d'utiliser des moyens techniques peu utilisés au théâtre comme des ascenseurs de fosse d'orchestre qui font de cet espace une nouvelle ère de jeu et de changements rapides, avec des apparitions verticales. Et donc il y a effectivement une grande diversité dans la présentation scénique du Ring, qui incontestablement joue en la faveur de la fluidité du récit. »

- *Les ambiances sont-elles contrastées d'un opéra à l'autre ?*

« Oui, très contrastées. Que nous raconte la Tétralogie ? On passe d'un univers où il n'y a que des dieux, à un univers où il n'y a plus que des hommes. De L'Or du Rhin au Crépuscule des dieux, on suit un chemin de haut en bas, des cieux vers la terre. Le Crépuscule des dieux étant une œuvre parfaitement intemporelle. Je crois que c'était plus fort de le transposer dans un monde imaginaire contemporain, où l'image est très présente. »

- *Le Ring joue-t-il la provocation ou bien avez-vous pris un parti pris de sécurité ?*

« Quand on monte la Tétralogie, on n'est jamais en sécurité nulle part. Je ne suis pas un metteur en scène provocateur parce que je souhaite avant tout raconter une histoire. Mais au sein de cette histoire, je donne mon point de vue. Un point de vue qui parfois peut être violent. Par exemple, j'imagine que notre Alberich, qui est une sorte de double maudit de Wotan, va à son tour sacrifier son œil pour être parfaitement le jumeau de Wotan. J'imagine que Mime n'est pas le lutin sympathique que l'on croit, qu'il est un vrai salaud et qu'il a lui-même assassiné Sieglinde, la mère de Siegfried. J'ai imaginé des tas d'autres choses qui sont des interprétations personnelles, mais qui ne vont jamais à l'encontre de la musique ou du texte. Par exemple, dans Le Crépuscule des dieux, on retrouve les trois filles du Rhin enlaidies parce qu'elles ont été dépouillées de leur attrait principal, càd l'or qu'elle n'ont pas su garder au fond de l'eau. Elles ont pris l'aspect de clochardes. Elles se baignent dans ce qui n'est plus le Rhin, mais dans une eau polluée ayant des allures de décharge publique. C'est aussi notre société actuelle. Le Rhin d'aujourd'hui ressemble à un vrai dépotoir. Le Rhin, auquel on a subtilisé l'or, a perdu sa magie, sa force et est devenu un cloaque dans lequel vivent trois pauvres filles qui n'attendent qu'une chose, c'est de récupérer leur bien. A la fin, quand l'or leur est restitué, le Rhin redevient majestueux, éteint l'incendie et redonne la paix au monde… »

Rencontre avec Grâce de Capitani

présentation

« C'est la première fois que je joue un rôle de présentatrice. Qui m'a beaucoup appris sur Wagner, compositeur aux multiples facettes, le premier à avoir conçu un théâtre pour que la musique soit optimale, mais avec des zones d'ombre comme son antisémitisme. Sam et moi serons les clés de voûte de ce feuilleton musical, afin de soutenir l'intérêt du grand public. Une réelle complicité ressort de ce duo. Je suis celle qui en sait un peu plus, lui un peu moins. Et l'on exploite en s'amusant cette convention de départ. Chacun conservera sa personnalité, jusque dans le choix des costumes. Sam sera le sportif en chandail, moi je jouerai la carte de la féminité dans des vêtements signés Joseph Fonte, couturier espagnol, et Olivier Strelli. »

« J'ai reçu les textes à lire une dizaine de jours avant le tournage. Pour les faire vivre, je passe de la gravité à l'humour, de l'information jouée à l'information objective. Parfois je m'emballe pour tâcher de communiquer aux téléspectateurs la magie de cette œuvre monumentale qu'est la Tétralogie. D'un château à l'autre, les atmosphères diverses traduisent l'ambiance de l'épisode. Reinhardstein est plus austère que Jehay, par exemple, avec ses murs en pierres brutes et ses armures. »

« J'ai découvert l'homme Wagner en plus du musicien. Aucun artiste, me semble-t-il, ne s'est donné autant de mal sur plusieurs tableaux, à la fois poète, musicien, décorateur, concepteur de théâtre… Il ne voguait pas uniquement dans l'abstraction, le brouillard inspiré de la création. Il était attentif aux aspects pratiques de son métier. Il conservait toute sa lucidité pour coller au mieux à la réalité. »

« J'ai des attaches très profondes avec la Belgique. J'y suis née et j'y ai joué dix-huit pièces avant de partir en France, du Tchékhov, du Shakespeare, du Anouilh…
J'ai aussi écrit une pièce de théâtre, « Les Sulfureuses », dans laquelle j'imagine des entretiens entre Madame de Montespan et La Voisin. Mme Montespan cherchant à s'assurer quelques remèdes illicites - messes noires, philtres d'amour - pour que l'amour du Roi Soleil ne faiblisse pas... » (La mise en scène, en Belgique, a été confiée en 2010 à Jean-Claude Idée au Théâtre du Parc).

Parcours de Grâce de Capitani

D'origine italienne, née à Bruxelles, Grâce de Capitani embrasse le théâtre comme une révélation. A l'insu de ses parents, elle s'inscrit aux cours dispensés au sein même du Théâtre des Galeries et c'est dans ce théâtre qu'elle obtient son premier rôle. La rencontre avec Christiane Lenain est essentielle dans la carrière naissante de la comédienne. C'est au cours de tournées avec Christiane Lenain, Serge Michel et Jean-Pierre Loriot qu'elle apprend les ficelles du métier.

Grâce franchit une nouvelle étape lorsqu'elle est engagée au Théâtre du Parc pour interpréter la fille de Jacqueline Bir dans « La Cerisaie » de Tchékhov. Après la comédie, Grâce passe à la tragédie, ce qui lui confère une nouvelle dimension. La collaboration avec Claude Volter, qui cherche une blonde ingénue, sera fructueuse, notamment dans « Colombe » de Anouilh, avec Volter dans le rôle de Madame Alexandra...

Puis, c'est le grand départ pour Paris, où elle intègre le Cours Florent. Son professeur n'est autre que Francis Huster. Derrière le cursus, il y a avant tout une personnalité détonante, celle d'une femme aux multi facettes, à la voix chaleureuse, sensuelle et posée, reconnaissable immédiatement. Qu'elle soit styliste de mode, directrice d'hôtel, espionne, bourgeoise adultère, call girl, mère adoptive ou tenancière de salle de jeux, on croit aux personnages qu'elle incarne. Au cinéma, on se souvient de ses apparitions dans « Promotion canapé » de Didier Kaminka, « Les Ripoux » de Claude Zidi, « Canicule » d'Yves Boisset. Pour la télévision, elle a joué dans les séries Nestor Burma et Navaro, ainsi que dans deux téléfilms de Pierre Joassin, « Mes deux papas » et « Folle de moi ».

En 2011, elle part en tournée avec la pièce « Le clan des héritiers » de Saul 0'Hara, mise en scène par Jean-Pierre Dravel et Olivier Macé. En 2012, elle repart avec « Le clan des veuves » de Ginette Beauvais-Garcin, mise en scène cette fois par Jérôme Foucher.

Rencontre avec Sam Touzani

présentation

« La démarche du projet me plaisait : créer un pont, un lien entre l'opéra et les gens qui n'ont pas accès à ce type de culture ; démocratiser l'opéra via la télé, vulgariser un domaine qui paraît inaccessible. On part à la rencontre de l'homme Wagner et l'on démantèle l'architecture de son œuvre pour mieux en comprendre la construction. On montre les trucs du magicien. Comme dans « C'est pas sorcier », on rend l'information accessible à tous. »

« C'est une grande première en télé de découper une œuvre en 18 épisodes. Et la cerise sur le gâteau sera de faire découvrir aux téléspectateurs, dans un souci pédagogique, le contenu de l'œuvre de Wagner et tous les aspects de la création d'un spectacle. L'envers de l'écran en quelque sorte : la scénographie, les intentions du metteur en scène, la récupération de l'œuvre de Wagner par les Nazis, l'attrait du compositeur pour la mythologie. »

Pour mon duo avec Grâce de Capitani, on va jouer sur les contrastes, même si notre passion est commune : d'un côté il y aura le comédien-danseur, de l'autre l'actrice aristocratique, au langage châtié. D'un côté le novice qui se pose des questions et s'enthousiasme, de l'autre la spécialiste éclairée. Nos interventions, qui ne prennent jamais un ton professoral, ont été écrites par Nicolas Blanmont et filmées comme une fiction. On a voulu casser l'image des présentations classiques. »

« Les reportages qui habillent la partie musicale apportent un éclairage sur la vie de Wagner ou sur le travail en coulisses. On met en lumière des métiers moins connus, on aborde les cercles wagnériens, Bayreuth et bien d'autres sujets. Comme dans la série des Martine de notre enfance, nous allons raconter en images « Wagner à la plage », « Wagner à la campagne… »

Après une semaine passée à Reinhardstein, nous avons occupé pendant trois jours le château de Jehay, près de Liège. Nous y avons exploité tous les recoins, des caves jusqu'aux voûtes. Ces décors convenaient parfaitement à l'univers de la Tétralogie qui parle de meurtres, de pouvoir, d'inceste, de trahison. Cette œuvre s'inspire des mêmes légendes scandinaves que Le Seigneur des anneaux de Tolkien. »

« Wagner est à mes yeux plus un auteur qu'un compositeur, de par sa force dramaturgique. Son questionnement sur l'humanité – ce qu'elle a de bien et de pire – est remarquablement écrit. »

Parcours de Sam Touzani

Comédien, metteur en scène, auteur, chorégraphe et présentateur télé, Sam Touzani est, à 45 ans, un véritable homme orchestre. Né dans une famille de sept enfants, d'origine berbère, Sam oublie très tôt les difficultés du quotidien en se réfugiant dans les livres, le théâtre, la danse et les arts martiaux. C'est son professeur de français qui lui fait découvrir le théâtre, à l'âge de 12 ans. Après un passage à l'Insas et des stages avec de grands réalisateurs et metteurs en scène (Raoul Ruiz, Frédéric Fonteyne, François Boursier, Luis Cortez) Sam Touzani se distingue en tant que comédien dans la Compagnie du Brocoli.

Il participe à des créations théâtrales comme « La Revue arabique » de Charlie Degotte (2000) et le Festival Octobre-Oktober de Dito-Dito (2001). Avec son spectacle « One Human Show », il est primé au Festival du Rire de Rochefort 2002. Débordant d'énergie positive, Sam Touzani est un humaniste passionné et généreux. Avec ce spectacle, il lance un message d'ouverture d'esprit, de tolérance et de partage tout en s'amusant à démonter les dérapages de notre société. Sur sa lancée, il montera ensuite « Gembloux, chronique d'une guerre oubliée » (2003) et plus récemment, « Liberté, égalité, sexualité » (2006-2008), continuant ainsi à raconter son épopée familiale sans avoir peur des mots.

En télévision, Sam Touzani présente à la RTBF Luna Park de 1993 à 1996, anime les émissions Complètement télé (1997), « Basket Mania » et « L'énigme de cristal (1995) et participe à l'aventure de « Pour la Gloire » de 1997 à 2000. Il tourne aussi dans le téléfilm de Jacques Bourton « Ecole d'enfer ». En tant que chorégraphe et metteur en scène, Sam Touzani a à son actif plus de 500 spectacles. Avec sa compagnie, il sillonne l'Europe depuis bientôt dix ans et crée des chorégraphies pour des émissions télévisées, films, téléfilms et courts métrages.

Sam Touzani est reconnu comme un incontournable représentant de la culture métissée de Belgique, c'est ainsi qu'il parraine depuis longtemps de nombreuses initiatives artistiques tout en étant impliqué dans le milieu de la citoyenneté active. Dans ce cadre, il est l'un des membres fondateurs de l'Espace Magh, centre culturel dédié aux cultures maghrébines, méditerranéennes et du Sud.

Thierry Loreau

réalisation

Après des études de musicologie à l'Université Libre de Bruxelles et 3 premiers prix aux Conservatoires de Mons et de Bruxelles, Thierry Loreau est engagé par la RTBF, la Radio Télévision Belge Francophone. En tant que conseiller musical et co-réalisateur au Département Musique, il participe à de nombreuses captations de concerts et d'opéras. En tant qu'illustrateur sonore, il compose ou choisit les musiques de reportages télévisés.

Pierre Barré

réalisation

Après quelques courts métrages personnels, le réalisateur de télévision Pierre Barré se lie à la RTBF, la Radio Télévision Belge Francophone. Il y travaille successivement aux captations de concerts ou d'opéras, aux magazines de santé puis aux magazines culturels.
En 2001, il réalise un documentaire « Rendez-vous à Houndodji, Bénin » qui raconte le voyage par route et pistes africaines d'une famille belge qui quitte Bruxelles et part s'établir dans un petit village près de Cotonou, au Bénin.

Une intime collaboration

En 1996, Thierry Loreau et Pierre Barré entament une intime collaboration.
Ensemble, ils réalisent 9 documentaires dans les coulisses de productions d'opéra ainsi que des portraits de musiciens, parmi lesquels Antonio Pappano, René Jacobs, Bernard Foccroulle, Anne Catherine Gillet, Steve Houben, Nathalie Loriers, Jean-François Maljean (connu en Asie sous le nom de Shang Ma Long), Toots Thielemans et Philippe Herreweghe, la plupart d'entre eux en co-production avec ARTE, la BBC, TV5, la NHK , les Films de la Passerelle, la VRT, FR3, Alfacam, Exqi Culture…
L'année 2007 est marquée par la création d'un feuilleton en 18 épisodes basé sur la captation de la Tétralogie de Richard Wagner à l'Opéra Royal de Wallonie à Liège, agrémentée de reportages et de présentations jouées par les comédiens Grâce de Capitani et Sam Touzani.

Prix et Festivals

En 2006 : Quatre des productions réalisées avec le chef d'orchestre baroque René Jacobs sortent au mois de novembre sur DVD chez Harmonia Mundi : « La Calisto » de Cavalli, la captation réalisée par Jacques Bourton et le documentaire de Pierre Barré et Thierry Loreau, « L'Orfeo » de Monteverdi, la captation et le documentaire, le portrait de René Jacobs « René Jacobs, entre fantaisie et rigueur » ainsi que « Le Nozze di Figaro » de Mozart.
Ils reçoivent le Choc de la Musique de l'année 2006 et le prix Caecilia 2007 pour la captation et le documentaire sur « L'Orfeo » de Monteverdi ainsi qu'un Choc de la Musique pour la captation réalisée par Jacques Bourton et le documentaire sur « La Calisto ».

En 2008 : le film « Bernard Foccroulle, un engagement pour l'opéra » est sélectionné au FIPA, le Festival International des Programmes Audiovisuels à Biarritz.

En 2010 : le film « Toots Thielemans, l'incroyable destin d'un ketje de Bruxelles / A jazz legend », est sélectionné au Jecheon International Music and Film Festival, le plus grand Festival de films musicaux d'Asie, en Corée.
Le film « Toots Thielemans, l'incroyable destin d'un ketje de Bruxelles / A jazz legend », ainsi que « Rosas, 20 ans », sont sélectionnés au Festival Music Gardens de Varsovie en Pologne.

En 2011 : « Collegium Vocale Gent, 40 ans de Passions » est sélectionné au FIPA, le Festival International des Programmes Audiovisuels à Biarritz. Il reçoit le FIPA d'argent dans la catégorie « Musique et spectacles ».

En 2012 : « Le Mystère Musical Coréen » est sélectionné au Jecheon International Music and Film Festival, le plus grand Festival de films musicaux d'Asie, en Corée.

En 2012 : « Le Mystère Musical Coréen » est sélectionné au Festival de l'ISELP, le Festival du film sur l'art, à Bruxelles en Belgique. Il obtient une mention spéciale du jury.

En 2013 : « Le Mystère Musical Coréen » est sélectionné au FIPA, le Festival International des Programmes Audiovisuels à Biarritz.

En 2013 : « Le Mystère Musical Coréen » est sélectionné au FIFA, le Festival International du Film sur l'Art à Montréal

Filmographie – Documentaires musicaux réalisés par Thierry Loreau et Pierre Barré

- « Les secrets de la Calisto » (1996), d'après l'opéra « La Calisto » de Cavalli, tourné au TRM ;
- « Prometeo, voyage au cœur d'un opéra visionnaire » (1997), d'après l'opéra « Prometeo » de Nono, tourné au TRM ;
- « Le dernier chant d'Orphée » (1998), d'après l'opéra « L'Orfeo » de Monteverdi, tourné au TRM ;
- « Le bouffon maudit » (1999), d'après l'opéra « Rigoletto » de Verdi, tourné au TRM ;
- « Jean-François Maljean, itinéraire d'un pianiste pluriel » (1999), portrait du pianiste et chanteur Jean-François Maljean. (connu en Asie sous le nom de Shang Ma Long) ;
- « Un conte d'hiver » (2000) d'après l'opéra « Wintermärchen » de Boesmans tourné au TRM ;
- « Viva Giuseppe ! » (2001) d'après les opéras « Falstaff » et « Otello » de Verdi, tourné au TRM ;
- « Il Maestro Pappano » (2002), le portrait du chef d'orchestre du TRM Antonio Pappano, que l'équipe a suivi dans ses tournées et dans sa famille à Londres, aux Etats-Unis et à Bayreuth notamment (avec la BBC) ;
- « Rosas, 20 ans » (2002), une émission en cinq tableaux, d'après la soirée Répertoires, consacrant les vingt ans de la compagnie de danse Rosas.
- « Méphisto, le séducteur des âmes perdues » (2003), d'après l'opéra « La Damnation de Faust » de Berlioz, tourné au TRM ;
- « L'amour perdu de la Dame du lac » (2004), d'après l'opéra « La Donna del lago » de Rossini, tourné à l'Opéra royal de Wallonie à Liège ;
- « Steve Houben, l'ange et le rebelle » (2004), le portrait du saxophoniste et flûtiste de jazz et de musique traditionnelle Steve Houben (avec TV 5);
- « Nathalie Loriers, a lady in jazz » (2005), le portrait de la pianiste de jazz Nathalie Loriers ;
- « René Jacobs, entre fantaisie et rigueur / Zwischen Freiheit und Präzision » (2005), le portrait du chef d'orchestre de musique baroque René Jacobs (avec Arte) ;
- « La Malédiction de l'anneau » (2007), d'après la Tétralogie de Wagner captée à l'Opéra Royal de Wallonie, série en 18 épisodes mêlant la captation, des séquences tournées dans les coulisses et des reportages sur le monde wagnérien. Avec les comédiens Sam Touzani et Grâce de Capitani.
- « Bernard Foccroulle, » (2007), le portrait du directeur du Théâtre Royal de la Monnaie en partance pour le Festival international d'Art lyrique d'Aix-en-Provence

(avec Arte) ;

- « Toots Thielemans, l'incroyable destin d'un ketje de Bruxelles » (2008), le portrait du célèbre harmoniciste de jazz belge (avec la VRT, Exqi Culture et Les Films de la Passerelle) ;

- « Anne-Catherine Gillet, Une voix d'exception » (2009), le portrait de la soprano belge Anne-Catherine Gillet, avec la participation du chef d'orchestre Sir Eliot Gardiner ;
- « Beethoven's fifth, a rediscovery » (2010), un reportage sur la redécouverte de la 5e symphonie de Beethoven avec Jos van Immerseel et l'orchestre Anima Eterna

(avec EXQI Culture);

- « Collegium Vocale Gent, 40 ans de Passions » (2010), un film sur le 40e anniversaire du célèbre chœur créé et dirigé par Philippe Herreweghe (avec la VRT et NTR);
- « Le Mystère Musical Coréen » (2012), un film sur l'incroyable réussite des musiciens classiques coréens dans les concours internationaux. Une enquête dans les meilleures écoles de Séoul, de Munich et dans les coulisses du Concours Reine Elisabeth 2011 lors de la victoire de la soprano coréenne, Hong Haeran (avec les Films de la Passerelle, Exqi Culture, the Embassy of the Republic of Korea in Belgium, the Mission of the Republic of Korea to the EU and the Ministry of Culture, Sports and Tourism of Korea).